

## Le moins-que-parfait

Il se passe des choses étonnantes dans le merveilleux monde de l'éducation ces jours-ci; de quoi perdre son latin et son imparfait du subjonctif. *Credo quia absurdum*, je le crois parce que c'est absurde, dirait ce bon vieux Tertullien, qui avait toujours l'expression juste pour meubler une conversation dans les bains turcs de son époque.

Des choses étonnantes, disions-nous, et comment. En voici trois. Le quart des futurs enseignants de l'Université Laval échouent à un examen de français. Une réforme de l'enseignement au secondaire écrite dans un charabia digne des instructions d'assemblage d'un meuble Ikea. Un ministre qui n'arrive pas à comprendre pourquoi l'école d'aujourd'hui est si différente de celle des années 60.

Placez les pupitres en rond, les petits amis, on va jaser un peu, sans se prendre la tête, comme si nous étions vendredi après-midi, juste avant une fin de semaine de trois jours.

\*\*\*\*\*

Ainsi, nos futurs professeurs en arrachent avec la langue de Molière et de Denise Bombardier. Le doyen de la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval n'en revient pas, moi non plus d'ailleurs. Un étudiant sur quatre de première année, inscrit au baccalauréat en enseignement, a échoué à un examen de français. Grosso modo, un test qui équivaut à une mesure des connaissances de la 5<sup>e</sup> secondaire. De l'orthographe, des accords de participes passés, de la grammaire, des synonymes, la base quoi, rien de bien sorcier.

Si ça vous passe cent pieds par-dessus la tête, tant mieux, mais ce n'est pas mon cas. J'essaie de comprendre. Imaginez un apprenti menuisier incapable de se servir d'une scie sau-

teuse ou de planter un clou dans le sens du monde. On souhaite seulement qu'un bon matin, dans un élan de gros bon sens, un contre-maître lui dise: mon homme, t'es ben fin, mais tu n'es pas dans le bon domaine, as-tu pensé, je ne sais pas moi, au macramé?

Je pense à ces étudiants qui ont échoué à ces examens de français, et je suis désolé et inquiet. Désolé que quelqu'un, allez savoir qui, ait pu leur faire croire qu'ils pouvaient devenir professeur, malgré leurs énormes lacunes en français. Inquiet de les voir un jour devant une classe, à enseigner des notions qu'ils maîtriseront de peine et de misère.

\*\*\*\*\*

Si nos futurs enseignants ont des ennuis avec les mots et les accords de verbes, ça ne semble pas être le cas des fonctionnaires du ministère de l'Éducation. Ils les aiment tellement, les mots, qu'ils en gardent la signification juste pour eux.

Quelques professeurs de didactique du français ont sonné l'alarme la semaine dernière, au sujet du programme de formation du premier cycle du secondaire, le pilier de la réforme attendue pour l'an prochain. Leur constat: il n'y a rien à comprendre dans la prose des fonctionnaires.

« À la lecture de ce texte de plus de 50 pages, dénoncent-ils, aucun enseignant, chevronné ou frais sorti de l'université, ne peut avoir une idée claire de ce qu'il doit faire comprendre et apprendre, ni comment conduire le plus grand



Normand Provencher

NProvencher@lesoleil.com

nombre de ses élèves à développer leurs compétences en lecture, en écriture et à l'oral. »

Imaginez le pauvre professeur, dans sa classe à la fin des cours, qui cherche à percer les mystères du programme de la réforme: « L'élève observe des phénomènes et est capable de les reconnaître grâce à des procédures stables et systématiques qui font appel à des manipulations linguistiques. »

Observer des phénomènes? Des procédures stables et systématiques? Des manipulations linguistiques? Pardon, pourriez-vous être un peu plus précis, j'ai toujours été instable et si peu systématique dans l'observation des phénomènes, surtout les phénomènes paranormaux. Et je ne vous parle pas de mon aversion pour les manipulations linguistiques, si ce n'est cette rage sourde que j'éprouve de tordre le cou à tous ceux qui pendent ces âneries, sans penser une seconde à ceux qui sont chargés de les appliquer sur le plancher des vaches.

\*\*\*\*\*

Il y a aussi Sylvain Simard, le ministre de l'Éducation. Samedi, dans *Le Devoir*, il émettait quelques observations personnelles sur les enfants en difficulté d'apprentissage. Je résume: il y en a de plus en plus, ça n'a pas de bons sens, ça coûte cher et on n'a pas d'argent, et il faudrait que les parents prennent leurs responsabilités. Comment se fait-il qu'ils nous arrivent à l'école dans cet état-là? se demande M. Simard.

Le ministre aurait voulu culpabiliser davantage les parents qu'il ne s'y serait pris autrement. Comme si la dyslexie, l'aphasie et autres troubles d'apprentissage étaient exclusivement imputables à une éducation familiale déficiente.

Le ministre Simard a enseigné à l'école primaire Bienville, située dans un quartier défavorisé de Montréal. La semaine dernière, il y est retourné pour la première fois en 35 ans. Le retour aux sources semble avoir eu sur lui un drôle d'effet. Dans son temps, a-t-il dit, il n'y avait pas de spécialistes, pas de psychologue ni d'orthophoniste, rien. Aujourd'hui, l'école Bienville en compte neuf, c'est pas croyable...

Tadam! Monsieur le ministre, bienvenue dans les années 2000! La société a changé depuis le festival de Woodstock, pas nécessairement pour le mieux, je vous l'accorde. Maman et papa travaillent à l'extérieur, il y a plus de stress, de trafic, le boulot est de plus en plus exigeant, tout coûte plus cher et on n'a pas nécessairement l'argent pour envoyer ses gamins à l'école privée, si vous voyez ce que je veux dire; il y a aussi plein de cochonneries dans l'air, la bouffe et l'eau.

En bout de ligne, qu'on le veuille ou non, cette vie un peu folle se reperce chez les enfants. C'est déplorable, mais la société doit faire avec. Et s'occuper d'eux malgré ce qu'il en coûte. C'est un choix de société.

Il y a 35 ans, il devait sûrement y avoir un ou deux élèves qui ne suivaient pas les autres à votre école. Vous faisiez quoi avec? Vous les installiez dans le fond de votre classe ou face au calorifère pour ne pas qu'ils dérangent ou quoi?

Il disait quoi encore ce bon vieux Tertullien, *credo quia absurdum*?

## Des bibliothécaires aux prises avec le problème de la pornographie dans Internet

TORONTO (PC) — Des bibliothécaires d'Ottawa et de Toronto se plaignent que de jeunes hommes passent des heures dans les bibliothèques municipales à naviguer dans des sites Internet pornographiques, au vu et au su des employés et des autres usagers.

Les bibliothécaires d'Ottawa, qui estiment que leurs patrons ne font rien pour les aider à régler ce problème, ont posé un grief en passant par le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP).

Le même problème se pose aux bibliothécaires de la Ville de Toronto. Il y a trois ans, ceux-ci ont demandé au conseil d'administration du réseau torontois de se doter d'une politique concernant Internet, incluant des sanctions contre les contrevenants. La politique annoncée ne répondait pas aux attentes des bibliothécaires, a indiqué une représentante du SCFP. Un amendement a finalement été adopté en septembre 2002. Il autorise le personnel à prendre des mesures si quelqu'un regarde du matériel jugé inconvenant, a expliqué une cadre. Aussi, la politique sur les consultations dans Internet est maintenant affichée publiquement.

Derrière ce conflit se profile un débat philosophique sur le rôle des bibliothèques. La direction, dont le point de vue est repris par l'Association des bibliothèques canadiennes (un organisme anglophone), y voit une question de liberté intellectuelle. On craint que la censure de la pornographie n'entraîne, à terme, l'interdiction de toutes sortes d'autres contenus dans Internet, incluant du matériel légitime et essentiel. « Qu'arrive-t-

il si quelqu'un doit faire une recherche sur le cancer du sein, ou si un jeune se demande s'il n'est pas transsexuel et cherche désespérément à en savoir plus? », demande Wendy Newman, la présidente de l'Association. Elle croit que la Charte des droits et libertés oblige les bibliothécaires à fournir toutes sortes d'informations, y compris du matériel que certains pourraient juger pornographique.

### VIEILLE BATAILLE

Pour M<sup>me</sup> Newman, ce n'est là qu'une nouvelle version d'une vieille bataille sur le type d'ouvrages qui devraient être exclus des rayons des bibliothèques. Il a fallu des décennies avant qu'on puisse y trouver *L'Amant de Lady Chatterley*, ou des romans homosexuels. M<sup>me</sup> Newman craint qu'une censure d'Internet n'entraîne un recul dans ce domaine.

Mais Lorne Carter, le représentant syndical des bibliothécaires d'Ottawa, soutient que les bibliothécaires voient des choses qui « les rendent malades » à leur travail, et plaide la nécessité, « dans une démocratie », de maintenir « un juste équilibre » entre la liberté d'information et les droits humains des bibliothécaires.

Le SCFP invoque le Code des droits de la personne de l'Ontario pour avancer qu'« aucun employé ne sera soumis à du harcèlement dans son lieu de travail », ce qui signifie notamment « être exposé à du matériel dégradant ».

Pour la direction, une telle position engendre le risque qu'un bibliothécaire re-

ligieux empêche le jeune transsexuel de s'informer sur sa situation parce que le bibliothécaire en serait personnellement offensé.

À ce problème s'ajoute le fait que certains contenus dans Internet sont

illégaux en vertu de la loi canadienne — la pornographie infantile, et l'incitation à la haine raciale, par exemple.

Aux États-Unis, le Congrès a adopté une loi qui oblige les bibliothèques recevant des fonds fédéraux à installer des

filtres sur tous les ordinateurs. Au Canada, certains systèmes (comme ceux d'Ottawa et de Toronto) utilisent des filtres sur les ordinateurs destinés aux enfants, laissant les ordinateurs utilisés par des adultes libres de filtres.



Prostitution  
juvénile  
dans  
notre ville.

LA RADIO  
DE RADIO-CANADA  
SUIT L'ENQUÊTE.

NOUVEAU

Michel Lamarche  
anime Matinaux presto  
du lundi au vendredi dès 6 h.

Réalisateur : Denis Langlois.

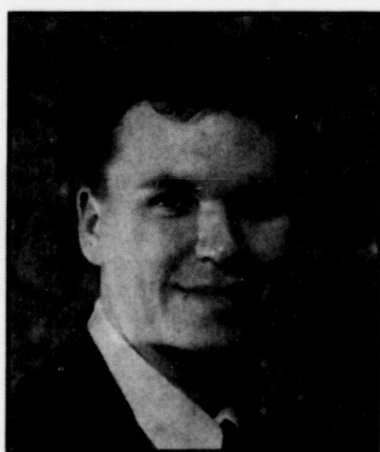
106.3 FM

Première Chaîne  
Radio-Canada

La meilleure information à la radio.  
Tout de suite.

www.cyberpresse.ca

BIENVENUE



Stéphane Morin

La direction d'Acura Optima tient à souhaiter la bienvenue à M. Stéphane Morin au sein de son équipe de vente. M. Morin compte plus de dix ans d'expérience dans le domaine de l'automobile. Comme il le dit lui-même: " la clé de mon succès est d'avoir toujours donné l'heure juste à mes clients ". Il est très motivé par ce nouveau défi et vous invite à venir le rencontrer.

ACURA 4901, boul. des Galeries  
Optima Québec, QC, G2K 1X1  
622-8180, 1-888-21-ACURA  
www.acuraoptima.com

www.radio-canada.ca/quebec